

nouveau pontife que Dieu a donné à son Église. Oh ! qu'il soit béni celui qui vient au nom de Jésus-Christ pour être son vicaire sur la terre ; nous vénérons en lui le représentant du Pontife éternel, le successeur de S. Pierre, le dépositaire des clefs du royaume des cieux, le pasteur des pasteurs, l'oracle de l'Église. Nous aimons en lui le Père dévoué de nos âmes, le gardien vigilant de nos intérêts spirituels, le défenseur des droits de nos consciences, l'indéfectible soutien de la vérité, de la justice et de la religion. Si l'hosanna est dans toutes les bouches, dans tous les cœurs, si l'univers entier a travaillé d'allégresse le jour où il a plu au Seigneur d'élever au pontificat suprême le cardinal Pecci, nulle part ce travaillement ne fut plus fort qu'au sein de la catholique Belgique. Ah ! la Belgique sait, qu'à moins de prendre leur élu parmi nous, il était impossible aux cardinaux de choisir un Pape plus belge que Léon XIII ; cette affirmation vous donne peut-être, mes chers amis ; vous allez me comprendre. D'abord la Belgique est sûre de retrouver dans le nouveau Pontife l'amour de prédilection dont le grand Pape défunt s'est plu à l'honorer. Léon XIII en effet connaît le dévouement du peuple belge au Saint-Siège, non seulement par la renommée qui en a publié dans tout l'univers les magnifiques démonstrations, mais encore par son expérience personnelle. Pendant trois années, il a habité notre patrie en qualité de nonce apostolique auprès de S. M. Léopold I, il a pu ainsi recueillir d'éloquents témoignages de l'indébranlable attachement du peuple belge à la foi catholique, de sa vénération et de sa filiale obéissance au Vicaire de Jésus-Christ. Pendant cette nonciature aussi, Mgr Pecci fut hautement apprécié et aimé en Belgique ; il sut acquérir l'estime et l'affection du roi Léopold I, excellent juge en fait d'hommes. Il laissa parmi nous de grands souvenirs ; on se rappelle encore avec quelle haute intelligence, quelle parfaite distinction et quel tact exquis il a dirigé les affaires de la nonciature à Bruxelles.

Il m'est impossible de vous raconter les mille manières dont l'allégresse des Belges s'est manifestée dans cette circonstance, je choisis donc les faits les plus intéressants. Vous apprendrez avec joie comment la jeunesse universitaire de Louvain, avec laquelle vous avez déjà fait un peu connaissance, a fêté cette heureuse et rapide élection. Les étudiants ont tenu une assemblée générale afin de prendre les mesures nécessaires pour célébrer l'avènement du nouveau chef de l'Église. La réunion a été des plus animées et, d'un consentement unanime, une grande manifestation fut décidée. Le 22 février, les 1300 étudiants des diverses facultés, à la tête desquels marchait la société des fanfares, ont parcouru les principales rues de Louvain

en acclamant le nom aimé du nouveau Pape. La cocarde aux armes de Léon XIII était sur toutes les poitrines, dans la ville pas une fenêtre ne restait sans drapeau. Les citoyens se sont chaleureusement associés à la fête, partout sur le passage du cortège ils ont mêlé leurs vivats à ceux de cette ardente jeunesse. Devant les demeures de Mgrs le Recteur et le Vice-Recteur ce fut une véritable ovation. Le soir voilà de nouveau les élèves de l'université catholique qui s'avancent en groupes compacts. Au premier rang l'infatigable société des fanfares joue ses plus beaux morceaux, arrive ensuite le grand flot humain ; au-dessus des têtes brillent mille lanternes multicolores. Cette illumination qui marche dans la nuit, et à laquelle vient s'ajouter la flamme pétillante des torches et des falots, donne aux rues de la ville un aspect féerique. Ajoutez-y la belle décoration des façades, les feux de Bengale qui s'allument partout, et vous aurez une idée de cette grande fête. La sérénade donnée à Mgr Namèche a été très-belle : les membres de la commission se sont rendus auprès de leur illustre et bien-aimé Recteur et lui ont exprimé les sentiments de leurs condisciples ; Mgr a remercié avec effusion ces jeunes gens qui affirment avec tant de cœur leur dévouement à l'Église et au Saint-Siège. Dans la journée on avait envoyé au Saint-Père un télégramme ainsi conçu : " Les 1300 étudiants de l'université catholique manifestent publiquement leur dévouement au Saint-Siège et acclament avec enthousiasme le nouveau Pape Léon XIII. " La réponse de Rome est arrivée bientôt ; elle portait ces mots : " Le Saint-Père qui connaît et aime la Belgique a reçu avec grande satisfaction le témoignage d'attachement des 1300 étudiants de l'université catholique. Sa Sainteté remercie les étudiants et leur envoie à tous, de tout cœur, la bénédiction apostolique. "

L'université a la mémoire du cœur, elle n'a pas oublié que le nonce Pecci est venu assister le 24 juillet 1843 aux promotions solennelles des docteurs en théologie et en droit canon, et qu'il prononça à cette occasion un discours fort admiré pour sa profonde érudition et fort flatteur pour le corps académique de Louvain. S. E. a visité ensuite dans le plus grand détail les édifices, les collèges, la bibliothèque de l'université, et n'a cessé de manifester tout l'intérêt que lui inspirait notre grande institution nationale. Il est doux de penser que le Pape actuel a vu tout cela ; de quel cœur il aura béni cette vaillante et studieuse jeunesse, l'espoir de la religion et de la patrie !

Dès avant son arrivée à Bruxelles, le lien d'une amitié particulière attachait le futur Pape à la Belgique. À l'académie noble ecclésiastique de Rome, il avait distingué parmi ses confrères un fils de la noblesse belge, aujourd'hui l'un des membres les plus vénéralés de